

**VISITE DU CHEF L'ETAT
DANS LE NORD
DU 28 AU 30 NOVEMBRE 2007
-
Son Discours à Korhogo**

Monsieur le Premier Ministre, Messieurs les Présidents des Institutions, Monsieur le Représentant Spécial du Facilitateur, Mesdames et Messieurs les Membres du Gouvernement, Messieurs les Membres du Corps Préfectoral, Mesdames et Messieurs les Elus, Mesdames et Messieurs les Directeurs Généraux, Directeur Centraux, et Chefs de Services, Mesdames et Messieurs les Officiers Généraux, Officiers Supérieurs, Officiers Subalternes, Sous-officiers, Militaires de rang, Honorables Chefs Coutumiers et Religieux, Chères Populations de la Région des Savanes, Chers Sœurs, chers Frères, Mesdames et Messieurs,

Je vais commencer cette adresse par les félicitations que je vais adresser à toute la population de la région des savanes. Mercredi, jeudi et aujourd'hui vendredi, pas un seul instant la mobilisation n'a faibli. De Korhogo à Ferkéssédougou, de Ferkéssédougou à Simématiali, Péguékaha, Boundiali, Tengrela, Pouton, Gbon, Kolia, et aujourd'hui même avec les visites que nous avons rendu ici et là aux familles, Mapiécho, Kassoum Coulibaly, à Sékongo dans son village de Labékaha. Partout les gens étaient mobilisés et nous avons compris que les gens avaient soif de la République et qu'ils avaient soif de la paix. Je remercie les populations de la région des savanes pour leur mobilisation exceptionnelle. J'ai fait beaucoup de meeting, beaucoup de déplacements, mais je crois que c'est la première fois où pendant une campagne de meeting, une campagne de contact avec la population je vois une mobilisation aussi grandiose, je vous félicite, et je vous remercie.

Ces remerciements vont évidemment au comité d'organisation qui, sous la houlette du Premier Ministre a mis en place toute cette mobilisation. Je salue les ministres issus de tous les parti politiques et au delà, leurs partis politiques respectifs pour avoir participé à cette mobilisation exceptionnelle qui montre que la Côte d'Ivoire est une et indivisible et qu'elle ne sera divisée. Je tiens à dire un merci particulier à nos amis du RDR qui ici, ont remporté les élections de la municipalité et du Conseil Général et qui sont venus me saluer en toute fraternité. Je les salue et leur dit : "continuons sur cette voie et le pays ne peut que mieux se porter".

Je voudrais également saluer le délégué départemental du PDCI, Kassoum Coulibaly. Je voudrais remercier tout le monde. Tout le monde a compris qu'il s'agissait d'une visite d'Etat et que c'est l'ensemble de la population qui est concerné.

Je veux commencer mon allocution en m'adressant à la jeunesse parce que nous n'avons pas le droit de désespérer notre jeunesse. Ceux qui sont étudiants et qui sont ici, Je ne vous ai rien encore apporté, mais je vous offre deux mille matelas. Je les confie à Messieurs les préfet de région et du Département de Korhogo pour qu'ils en fassent bon usage pour vous. Il faut qu'ils les partagent de façon équitable. Toujours, dans le chapitre de la jeunesse, ceux-là m'attendent depuis trois jours et me suivent partout avec leurs banderoles, parce qu'ils croient que ne n'ai pas lu leurs messages.

Chers amis, j'ai bien lu ce qui est écrit sur les banderoles. Je sais que vous êtes des enseignants volontaires, et avant de venir ici, j'ai reçu à Abidjan votre porte-parole. Tous ceux parmi vous qui ont la qualification nécessaire seront recrutés à la fonction publique. Chers amis, c'est une décision, même si ça nous coûte, qui n'est pas difficile à prendre. J'en ai déjà discuté avec l'ancien Ministre de l'Éducation Nationale qui est aujourd'hui Ministre de la Défense, le Premier Ministre et votre représentant. Je veux montrer que la République de Côte d'Ivoire n'est pas ingrate. La République de Côte d'Ivoire ne peut pas utiliser des personnes pour former ses enfants et ensuite les jeter. Donc, ne vous faites pas de soucis.

Dans la même veine, j'avais promis au plus fort de la crise de faire un effort supplémentaire dans les régions du Nord pour relever le niveau d'enseignement des jeunes filles, le moment est venu de tenir cette promesse. Nous allons construire trois lycées de jeunes filles, l'un à Bondoukou, l'autre à Korhogo et le troisième à Odiénné. Parce que nous constatons que dans le Nord souvent les jeunes filles sont laissées à la maison et les jeunes garçons poussés à aller à l'école. Il nous faut vite rattraper cette anomalie et cette injustice. Vous les parents mettez vos filles à l'école. Si on construit des lycées, c'est pour que les filles aillent à l'école Et naturellement, le lycée des jeunes filles de Bouaké qui est chargé d'histoire et de nostalgie sera réhabilité.

Enfin, sur le chapitre de la jeunesse, je vais parler du Service Civique que le Premier Ministre et moi mettrons en mouvement à partir du mois de janvier. Il s'agit pour ceux qui n'ont pas été loin à l'école, qui n'ont ni de formation, ni métier de rentrer dans le service civique pour apprendre un métier et venir sur le marché du travail en étant mieux armés, mieux outillés.

Les jeunes, je veux que vous ne soyez pas désespérés et que vous sachiez que la Côte d'Ivoire vous tend les bras et qu'il vous suffit seulement de venir tomber dans les bras qui vous sont ouverts. Vous serez embrassés si vous venez vous y blottir. Ne soyez pas désespérés la lutte est encore longue.

Chers amis, j'ai écouté avec intérêt les discours du président Conseil Général et du Maire. Parce qu'il y a là les doléances et il nous faut répondre. A ce sujet, J'ai déjà dit à Boundiali, à Ferkéssédou, à Tengrela qu'une fois arrivés à Abidjan nous allons former, avec les présidents des Conseils Généraux, les Maires, sous la présidence du Chef du gouvernement, en tant que Premier Ministre et fils de la région, un comité de suivi pour tous les problèmes afférents à votre région. Et nous allons les disséquer un à un pour leur trouver des satisfactions. Mais pour l'heure, il y a

certaines questions pour lesquelles nous avons des réponses. En ce qui concerne l'axe Boundiali-Tengrela qui n'est pas bitumé et qui est une catastrophe en matière de circulation, les travaux vont démarrer en février 2008, c'est-à-dire dans trois mois.

Quant à l'axe Boundiali-Odiénné, j'ai donné les instructions au Ministre des Infrastructures pour que les négociations reprennent là où nous les avons laissées. En ce qui concerne, Korhogo, le maire nous a demandé 9 km de bitume, il a raison, peut-être qu'à sa place j'aurais demandé plus. Je suis heureux de vous annoncer que l'Union Européenne (UE) a accepté de bitumer 6 km sur les 9. L'Etat de Côte d'Ivoire prendra en charge les 3 km restants. Le démarrage des travaux est prévu également pour février 2008 avec la voirie. Il nous faut aussi travailler sur l'axe Ferkessedougou-Bouna.

Le problème de l'eau est récurrent dans la région des savanes, notamment à Korhogo, à Boundiali, à Tengrela, mais également dans les autres villes. Nous avons donc décidé de réaliser un barrage sur le fleuve Bagoué pour que les villes de Boundiali et Tengrela soient alimentées en eau. En ce qui concerne la ville de Korhogo, nous avons décidé de faire, en février 2008, un ouvrage long de 35 km pour régler définitivement le problème.

Pour ce qui est de la santé, dans le premier trimestre 2008, nous allons ouvrir dans le CHR de Korhogo les services de cardiologie, d'ophtalmologie et d'ORL. Et vous aurez un hôpital plus complet parce que, comme nous marchons vers la transformation des CHR en CHU, il nous faudra y affecter du personnel médical dans toutes ces infrastructures.

Pour l'administration du territoire, j'ai été heureux et fier de trouver les préfets à leurs postes respectifs. Nous nous activons en ce moment de régler le problème de leurs moyens de locomotion. Mais Monsieur le Premier Ministre, dans le comité de suivi, il faudra que la première tâche soit consacrée à la mise à niveau des demeures et des lieux de travail des préfets et des sous-préfets. Tant que l'administration ne travaille pas et n'est pas logée dans de bonnes conditions elle ne sera pas l'administration. Un préfet, c'est le substitut du Président de la République dans le département. Un Sous-préfet, c'est le substitut du Président de la République dans la sous-préfecture. Que voulez-vous que pense la population en venant voir le représentant du Président de la République confiné dans une chambre, où il n'a ni sa famille, ni même un bureau pour travailler ? Je vous demande de consacrer votre première étape de travail à l'amélioration des conditions d'existence et de travail de l'administration territoriale.

La filière coton, c'est un drame, mais nous n'allons pas pleurer sur le passé. Je peux seulement vous dire que nous allons payer les 9 milliards de F CFA d'arriéré aux paysans. Mais ici, le plus important, c'est de faire une étude sérieuse du sol. Je suis persuadé que Dieu ne nous a pas donné une terre pauvre. Déjà la seule étude en matière de sous-sol révèle qu'il y a de l'or. Ce matin j'ai reçu les futurs exploitants des mines de Songon. Mais nous allons réfléchir à lancer d'une nouvelle agriculture dans cette région de la Côte d'Ivoire. M. le ministre de l'agriculture j'attends avec impatience les débuts des travaux de prospection pour voir ce que nous pouvons semer. On a le coton, la canne à sucre, l'anacarde, ce n'est pas suffisant, il faut encore aller plus loin, et diversifier. Ah le conflit éleveurs-paysans, c'est un vieux conflit, même quand j'étais dans l'opposition, je suis venu faire une semaine à Korhogo pour qu'on fasse un travail. Monsieur le ministre, j'ai toujours mal quand on soulève cette question, et proposez-nous des solutions nous allons les accepter.

Voilà pour les revendications qui ont été faites, quelques unes des réponses que nous pouvons apporter. Mais c'est vrai que je suis le Président de la République, et on ne peut pas laisser partir un Président de la République sans lui demander des choses, donc vous m'avez demandé des choses.

Mais aujourd'hui, vous savez pourquoi je suis là, je suis là pour la paix, je suis là pour que tous les ivoiriens voient qu'on peut quitter Abidjan et venir à Korhogo, en voiture, en avion, ou en train et retourner tranquillement à Abidjan, une fois que nous avons signé les accords de paix à Ouagadougou, que nous avons levé la zone de confiance. Le premier ministre et moi-même, une fois que nous avons donné des instructions à toutes les armées de Côte d'Ivoire pour maintenir la paix sur le territoire Ivoirien, il faut que tous les citoyens ivoiriens aillent chez eux. Je suis heureux de voir que Fologo est chez lui à Péguékaha. Que Amadou Gon parte chez lui à Korhogo, que N'Golo aille chez lui à Ferké. La liberté de circuler se trouve en circulant, la liberté de la circulation se trouve en circulant. Il y a pleins d'ivoiriens qui ne circulent pas et c'est uniquement les étrangers qui circulent, mais je dis : " mon frère j'engage les ivoiriens à aller chez eux". J'engage les Ivoiriens à aller mettre en état leurs maisons, leurs commerces, leurs activités. Chers amis je suis venu parler de paix avec vous. Que la paix soit avec vous. Et que la paix soit sur la Côte d'Ivoire. J'ai écouté le Premier Ministre, et il a fait un discours de quelqu'un qui se sent terriblement attaqué, et je suis avec lui, et je suis d'accord avec lui, on ne peut pas dire que rien n'est fait. On peut dire : "nous sommes impatients, donc allons plus vite". Mais on ne peut pas dire que depuis la signature de l'accord de Ouagadougou, rien n'est fait. Le dire c'est se tromper, tromper les autres, ce qui est plus grave.

Moi je suis à mon même poste et j'observe, j'observe qu'en 8 mois il a été fait plus de progrès

qu'en 4 ans. Cela ne veut pas dire que ceux qui étaient là avant Soro, ne valaient rien ou étaient incapables. Mais ça veut dire que la position dans laquelle ils étaient ne leur permettait pas de faire les progrès que nous avons réalisés. Et celui qui pouvait nous aider à faire ce progrès c'est lui qui est là aujourd'hui. Donc au lieu de l'attaquer, puisque nous pouvons économiser les attaques parce qu'il n'est même pas candidat aux prochaines élections. Aidons-le, poussons-le à aller de l'avant. Mais les africains ont une conscience fragile. Dès qu'un problème se pose à eux, ils veulent toujours dégainer, on ne dégage pas à tout moment, il y a des moments où il vaut mieux aller lentement pour aller sûrement.

Donc nous allons aux élections. Et ils se fatiguent de dire que rien n'a été fait. Beaucoup de choses ont été faites, on peut dire Monsieur le Premier Ministre : "allez plus vite, ou Monsieur le Président allez plus vite", et c'est normal. Mais il ne faut pas être injuste en disant que rien n'est fait. Il ne faut pas être injuste en disant que ce qui est fait ce sont des actes symboliques. Quand je suis allé à Bouaké, et qu'on m'a dit qu'on va m'assassiner et que je que suis toujours en vie, on ne va pas me dire que c'est un acte symbolique. Ah non ! Les mêmes personnes hier m'ont annoncé ma mort, et je brave cette prédiction de mort certaine je vais à Bouaké. On me dit que c'est un acte symbolique, je refuse. Je refuse de regarder ma vie comme un simple symbole. Quand Soro doit aller à Gagnoa, les gens lui racontent des horreurs. On lui dit : "dès que tu dépasses Lakota tu es un homme mort. Tu seras mort enterré, fini à Gagnoa là bas." Il brave cela, il va à Gagnoa il mange à Gagnoa, il va même voir ma mère et on lui dit que c'est un acte symbolique.

Ne jouez pas avec nos vies, ce ne sont pas des actes symboliques, ce sont des actes réels que nous accomplissons, que nous posons pour montrer qu'il faut aller au-delà des rumeurs. Aller au-delà des bruits et qu'il faut aller dans la construction de la paix en prenant un certain nombre de risques. Je suis venu vous tendre la main pour la paix, je suis venu vous dire que la paix soit sur la Côte d'Ivoire. Que les hommes de bonnes volontés s'élèvent de partout en Côte d'Ivoire et qu'ils bâtissent avec nous la paix. C'est le message que je suis venu vous apporter.

Il faut que les gens cessent. On peut faire la politique sans être de mauvaise foi. On peut reconnaître quand même une fois que son adversaire a bien travaillé, ça ne tue pas. Reconnaître au moins une fois que son adversaire a bien fait, c'est bon. Il y a des fois où je reconnais qu'un tel, il est comme ça ou il a fait ça. Et ça rend d'ailleurs plus crédible les critiques que vous leurs faites après.

Je suis venu pour la paix. Je suis venu pour la consolidation. Je suis venu vous dire que la guerre est derrière nous. La guerre est terminée ! La guerre est terminée ! La guerre est terminée ! Mais quand je vois la jeunesse de la Côte d'Ivoire, (...). Comment ne voulez vous pas que je cours à tous les conseils sur la Côte d'Ivoire ? C'est pourquoi je suis là pour dire que la guerre est finie, que la guerre est terminée et que maintenant, nous rentrons dans la dernière phase de la sortie de crise, qui est la phase de la préparation des élections. Nous allons préparer les élections. Les audiences foraines ont cours, elles se déroulent normalement et se font conformément à la loi. Mais si nous continuons à mettre en rapport uniquement les audiences foraines et l'identification avec les élections, nous risquons de mal travailler.

Nous faisons les audiences foraines parce que des ivoiriens n'ont pas été déclarés. Nous allons commencer l'identification très bientôt et il y a des éléments pour ça. Maintenant qu'on a choisi le 2ème opérateur, parce qu'il y a deux opérateurs. Il y a l'INS et un opérateur privé qui vient d'être choisi en la personne de SAGEM, c'est ce que disent les accords de Ouagadougou. Maintenant que ce choix est fait, nous allons demander d'établir des pièces d'identité, je ne sais pas comment on les appellera, mais des pièces d'identité pour les distribuer déjà aux ivoiriens. On a près de 5 millions d'ivoiriens qui peuvent d'ores et déjà recevoir leurs papiers. Donc on va commencer avec eux et pendant ce temps on termine les audiences foraines.

Nous avançons et les élections auront lieu, il ne faut pas rester à croire qu'il y en a qui veulent aller vite aux élections et les autres non. Ce pays est un pays multiple, un pays où nous sommes nombreux où nous sommes divers. Nous avons donc intérêt plus que les autres, qui sont déjà dans une nation formée, à nous approprier la démocratie. Quelle règle allons-nous choisir pour venir au pouvoir ? La règle Sénoufo, Malinké, Baoulé, Bété, Kroumen ou quelle règle ?

C'est pourquoi il est bon pour nous de nous adosser sur la démocratie pour mettre tout le monde d'accord. Un homme une voix. Il faut le faire dans la clarté, dans la sincérité et nous marchons vers cet objectif. Avant de terminer je voudrais vous présenter Monsieur le Préfet les nouveaux sous-préfets des deux sous-préfectures qui ont été créées.

Le sous préfet de Poro c'est Monsieur Abo Koffi Jérôme, et celui de Kanoroba, Monsieur Obou Bokolo Aimé.

Chers amis, pour les autres questions nous allons les remettre au comité de suivi qui va se mettre au travail dès la semaine prochaine.

Je vous remercie de vous être mobilisés si promptement.

Le Premier Ministre va donner des instructions fermes au Ministre de la Communication, pour rétablir la RTI dans la région.

Je vous dit merci, merci pour tout

Vive Korhogo Vive la région des savanes Que Dieu vous bénisse Que Dieu bénisse la Côte d'Ivoire.